

L'AIRE URBAINE

Faits divers

Course-poursuite nocturne à Eguenigue



■ La berline de marque allemande a fini sa course en sectionnant un poteau électrique. Photo DR

Les dégâts sont certes matériels. Ils n'en sont pas moins spectaculaires. Du carrelage en pierre et un coffret électrique ont été arrachés d'un muret. Une grosse auge en pierre calcaire a été brisée et une partie a été projetée à une vingtaine de mètres. Un poteau en moellons a été couché. Et un poteau téléphonique en bois a été sectionné. Ces dégâts sont la conséquence d'une course-poursuite entre un automobiliste et les douanes, suivie d'une perte de contrôle, dans la nuit de samedi à dimanche vers 0 h 40.

Au volant d'une puissante voiture de marque allemande, un automobiliste, qui arrivait vraisemblablement d'Alsace, a visiblement voulu échapper au contrôle, pour une raison inconnue. Il a stoppé son véhicule et fait demi-tour, pour repartir dans l'autre sens, en faisant crisser ses pneus. Il a ensuite tourné sur la RD 22 en direction d'Eguenigue. Pris en chasse par les douaniers, le conducteur a roulé à tombeau ouvert. Dans un virage à droite, il a mordu l'accotement sur le côté gauche de la chaussée. En voulant reprendre le contrôle, il a donné un coup de volant qui l'a

conduit à monter sur le trottoir d'en face. Il a arraché les carrelages du mur d'enceinte en pierre et un coffret électrique ont été arrachés de la famille Chrétien résidant rue des roches et a pulvérisé l'aube fleurie.

« J'ai entendu un grand boum qui m'a réveillé », témoigne Olivier Chrétien.

La voiture a poursuivi sa course chez les voisins.

La voiture s'est immobilisée avec l'essieu arrière cassé et la roue avant droite tordue contre la portière du passager.

« Il n'y a pas eu de coups de feu, comme l'affirme un rumeur », explique M. Peignard. « Les détonations sont liées au déclenchement des airbags. »

Après l'accident, l'automobiliste, un habitant du Nord-Territoire, a abandonné sa voiture et est parti en courant à travers champ.

Les gendarmes des communautés de brigades de Giromagny et de Belfort, qui ont pris le relais des douaniers, ont commencé des recherches pour le retrouver. Des vérifications laisseraient à penser que le suspect était détenteur du permis et d'une assurance. La voiture paraîtrait lui appartenir.

Réchésy : la voiture glisse sur 200 mètres



■ La voiture a glissé sur 200 mètres, à cause de l'aquaplaning. Photo ER

Réchésy. Une puissante voiture de marque allemande a été réduite à l'état d'épave, hier vers 12 h 30. L'accident s'est produit alors que la BMW 301 roulait sur la RD 13 entre Réchésy et Lepuix-Neuf. À l'intersection avec la RD 463, son conducteur a perdu le contrôle de la voiture dans une légère courbe à gauche. Le véhicule a alors glissé sur une distance d'environ 200 mètres, sur la chaussée mouillée par les averse de samedi. Dans sa course folle, il a labouré le caniveau, situé dans le sens opposé à son sens de circulation.

Les pompiers de Delle commandés par le lieutenant Philippe Gérard ont porté secours à un conducteur de 25 ans, originaire de Guewenheim (68).

Sorti de sa voiture à l'arrivée des secours, il a été conduit à l'hôpital de Belfort pour des examens. Il se plaignait fortement de douleurs au dos.

Pendant une bonne partie de l'après-midi, la circulation sur la RD 13 est restée fermée.

Elle a été rouverte après l'enlèvement de la voiture. Les gendarmes de la communauté de brigades de Delle sont restés sur place pour organiser la circulation. Ils ont reçu la visite de Didier Mathieu, maire de Réchésy.

Pascal CHEVILLON
avec notre correspondant
local Gérard SAUNIER

Des Lurons dans la Mecque

L'histoire du jour

Au Mondial de l'automobile de Paris (1^{er}-16 octobre), la famille Jacquot, propriétaire de la Cass'auto de Froty-lès-Lure, a croisé Carlos Tavares, Jean Todt, Ari Vatanen... et un pèlerin sur les traces de la 205 T16.

Il n'y a pas mieux que du cirage noir pour redonner du lustre à un jeu de pneumatiques grisonnants. Telle est une croyante s'inclinant devant une antique statue du dieu qu'elle révère. Fanny Jacquot s'est agenouillée devant les roues de la 205 Turbo 16 du Finlandais Ari Vatanen, chifon en main et en position quasi-voiture, pour oindre la gomme crênelée avec la pâte huileuse et charbonnée. À la tête de l'entreprise Cass'auto Jacquot et Dépannage 70 à Froty-lès-Lure « l'une des plus grandes casses de France avec un parc de onze hectares et plus de 8.000 voitures », sa famille est la très heureuse propriétaire de cette pièce de collection achetée au Musée de l'Aventure Peugeot de Sochaux.

« Ça, la grande-mère de la 3008 DKR ! »

Durant les deux journées presse du Mondial parisien (29 et 30 septembre), Fanny Jacquot a discuté avec pas mal de journalistes spécialisés et croisé sur son stand quelques personnalités de premier plan du sport automobile : Jean Todt, l'actuel patron de la Fédération internationale de l'automobile

rallys en 1985 et 1986. « Un monsieur est venu hier sur notre stand et nous a demandé si j'avais la voiture », raconte-t-elle. Une tortie pèlerine en terre promise : « Il avait les larmes aux yeux et nous a confié que la 205 T16, c'est toute sa jeunesse. »

C'est ce genre de rencontres inattendues et fortes en émotions que rend possible le Salon de l'automobile de Paris ouvert au public depuis samedi 1^{er} octobre (jusqu'au 16). Grande première pour Fanny Jacquot et son père Philippe : ils y occupent un stand (n° 335, Hall 1, allée B), à la fois pour valoriser la filière du recyclage automobile - « pour bien déconstruire une voiture, il faut travailler avec les constructeurs » - et faire de la publicité autour de l'agence de voyages familiale. Celle-ci organise notamment la 205 Africa Raid, au Maroc « avec l'objectif d'emmener les gens dans le désert avec un petit budget », ainsi que des balades en Haute-Saône, toujours avec des Peugeot 205, modèle emblématique de la marque au lion.

(FIA) et ancien directeur de Peugeot Talbot Sport (de 1982 à 1993), Ari Vatanen lui-même et Bruno Famin, l'actuel directeur de Peugeot Sport. « En voyant la 205 T16, ce dernier s'est exclamé : 'O, la grande-mère de la 3008 DKR !', rapporte Fanny qui sur le stand Peugeot a réussi à faire un selfie avec Carlos Tavares, président du Directoire du groupe PSA. « Tous nous ont encouragés à continuer ». À Froty-lès-Lure, la famille Jacquot ne manque en effet pas de projets.



■ Fanny Jacquot et son père Philippe devant la 205 qu'ils ont transformée en bureau. À l'arrière-plan, la 205 T16 d'Ari Vatanen, véritable pièce de collection. Photo Alexandre MARCHI

L'agrandissement de sa cass'auto avec la construction de nouveaux bâtiments, notamment pour y monter un atelier de déconstruction de voitures aux capacités industrielles, en est un. Le développement de son agence de voyages en est un autre. « On a été démarché pour organiser des voyages à Cuba et au Chili », se réjouit Fanny.

Autre projet dans la besace de cette famille haut-saônoise qui carbure dans l'automobile : la création de pièces de mobilier avec les évanes

alignées dans son immense parc. Ce type d'ameublement est de plus en plus tendance. Sur son stand au Mondial de Paris, on peut découvrir une Peugeot 205 transformée en bureau roulant (le moteur, toujours en place, fonctionne). « On a également fabriqué un barbecue avec l'avant d'une voiture ». Suffit de soulever le capot pour poser sur la grille les merguez, les entrecôtes et les saucisses.

Une fête de lit avec l'avant d'une 2 CV, ça vous dit ?

Alexandre BOLLENGER

Portrait L'ancien Lion de Belfort (époque Denis Allimant) a repris le vélo et enquille les victoires. Comme hier à Montbéliard

Reverdy reverdit encore...

Comme le répétait un emblématique coach cycliste haut-saônois, à la fin des années 80, « la classe, tu l'as ou tu ne l'as pas ». Chez Pascal Reverdy, c'est inné. Il y a son allure racée sur le vélo, il y a surtout cette faculté à dominer.

Cet Alsacien pur jus avait débarqué en Franche-Comté en 1994. À l'époque, Denis Allimant, le tonitruant président du club des Lions de Belfort, cherchait un cadreur pour régner sur le cyclo-cross comtois.

Reverdy, alors âgé de 27 ans, apparaissait comme la recrue idéale. Vainqueur de challenge national espoirs en 1987, il pédalait alors un ton au-dessus des autres dans le grand Est. Il n'allait pas décevoir même si, parfois, le Bisontin

Christophe Ballet se permettait de contester sa suprématie.

Le temps d'engranger deux titres de champion de Franche-Comté de la spécialité, bonifié d'un autre en VTT, et il raccrochait. « J'en avais assez du vélo ». La vie professionnelle s'impose. « Franchement, ça ne me manquait pas plus que cela », assure-t-il.

Le virus était simplement sommeillé. D'autant que la « petite reine » restait très présente dans sa vie. En 2006, il ouvre un magasin de cycles à Belfort avec son compère Pascal Leicht.

Un quatrième enfant et des victoires en cascade

Dout bascule en 2013. « On m'invite à une course dite de « vieilles gloires », à Saint-Bernard. Et là, je gagne devant Daniel Fricker (N.D.L.R. : un ancien vainqueur du Tour de Franche-Comté sous la salopette bleue du CC Étupes de l'époque). Je me suis dit que j'avais encore de beaux restes. Après cela, mon pote Pietro Puzzaoli me tance pour reprendre la compétition ». Il n'en faut pas davantage pour rallumer la flamme et, pour

reprendre son expression, « repartir à la semaine dernière, le corps s'allège de sept kilos tandis que le palmarès s'alourdit de succès à gogo : 12 en 2014 et 8 l'an dernier. Il faut dire que l'année 2015 a été marquée par un autre événement : le 29 novembre est né mon quatrième gamin, Aaron. Ce qui a perturbé un peu ma saison ».

De quoi ramener 21 ans en arrière quand naissait son premier fils, Aurélien, et qu'il jonglait alors entre les couches, les entraînements et les victoires. « Parfois même, je dormais chez Denis Allimant pour avoir des nuits un peu paisibles ».

Pour lui, la saison 2016 a commencé à la semaine dernière à Wittenheim. Trois courses depuis et... trois succès. Dont celui décroché hier matin à Montbéliard. Archi dominance. Comme l'était le roi Lion de la grande époque. L'appétit vient en mangeant. L'objectif ? « Remporter le championnat de France master, fin novembre en Picardie ». À près de 50 printemps, Pascal Reverdy reverdit encore et toujours. Mais quand on a la classe...

Sam BONJEAN



■ A bientôt 50 ans, Pascal Reverdy a retrouvé le goût de la course et renoue avec la victoire. Photo S.B.

Association Journée de la spéléologie, samedi à Rang

Et soudain, la grotte a tremblé...

HASARD DU CALENDRIER... Le week-end dernier, un spéléologue de 29 ans se retrouvait coincé dans une grotte de Rang, à proximité du lieu-dit « Le Galliot ». Les secours l'extraient après 27 heures de travail (notre édition de mardi).

Samedi, l'actualité tournait encore autour de la discipline et toujours dans la même commune, mais pas au même endroit. Et de manière beaucoup plus joyeuse.

Dans le cadre des journées nationales de la spéléologie, le groupe de Mandeure et de l'Ascap, fort d'une quinzaine d'unités dirigées par le président Olivier Gallois, a proposé au public une visite de

la rivière souterraine de Rang.

Ce cours d'eau découvert en 1852 et 1860 lors de la réalisation du tunnel ferroviaire, alimente en eau la commune de nombreuses années à partir de 1870. Il se prête bien à ces rencontres, son accès est facile et l'équipement nécessaire est des plus réduits. La progression accompagnée par les membres du club n'offre pas de difficulté majeure et la totalité du réseau peut être parcourue, soit 1 200 mètres de galerie jusqu'aux siphons terminaux.

De l'eau jusqu'à la ceinture

Aux environs de 14 h alors



■ Une partie du groupe spéléo et les visiteurs présents sur le site de Rang

qu'un groupe était déjà en exploration, plusieurs visiteurs comme Fabien et Sylvie de Montenois, Aurélie et Vincent de Bavans, Aurélie et sa petite fille Mathilde se présentaient au poste d'accueil et étaient accueillis par

des boissons chaudes.

Pour les deux premiers couples il s'agissait d'une première expérience. Sylvie et son compagnon avaient simplement avant visité des cavités aménagées comme Padirac, Osselle, Poudrey

Par contre Aurélie semble captivée par le monde souterrain, trois visites déjà à son actif et elle emmènera sa fille pour lui faire partager la même passion.

À l'issue de leur visite, Dorothée et Marion, venues de Lure, racontent : « Nous avons déjà fait la grotte de Sainte-Suzanne mais c'est la première fois que nous explorons une rivière. Le décor, le milieu sont vraiment très beaux, d'autre part nous avons ressenti un peu d'adrénaline à cause des vibrations lorsqu'un train est passé dans le tunnel au-dessus de nous ». Seul petit inconvénient à cette visite, l'eau certains passages nécessitent de se mouiller jusqu'à la ceinture.